

Brèves littéraires

Brèves

Les sirènes

Paru dans *Le passeur* 31, p. 28

Claude Drouin

Number 90-91, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79693ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Drouin, C. (2015). Les sirènes : paru dans *Le passeur* 31, p. 28. *Brèves littéraires*, (90-91), 147–147.

CLAUDE DROUIN

LES SIRÈNES – paru dans *Le passeur* 31, p. 28

Il y eut d'abord la visite de l'exposition, qu'ils apprécièrent chacun selon ce qu'ils allaient y chercher. Si Constance connaissait peu la biographie de Miles Davis, en revanche, sa musique ne lui était pas inconnue. Un ami, avait-elle confié à Sébastien, la lui avait fait découvrir. Malgré une dyslexie qui l'embêtait – mais qu'elle combattait orgueilleusement –, elle s'attardait devant les légendes. Mais ce qu'elle faisait surtout, c'était de tout commenter.

Elle l'en avait prévenu : pas question de rester silencieuse devant ce qui la touchait, ce qui la stimulait ou ce qu'elle n'aimait pas. Ainsi, sans arrière-pensée, elle versait dans l'évaluation de l'exposition. Comme si cela allait de soi. Vivre ces moments-là, dans ce lieu précis, passait par un compte rendu de ses rares coups de cœur et de ses nombreuses indifférences. Ses huit années en France n'avaient certes pas nui au développement de cette tendance, lui avait-il d'ailleurs fait remarquer avec une pointe d'humour sans originalité. Elle en avait convenu volontiers.

Sébastien savait qu'elle tenait cet esprit critique d'une mère pour qui tout de sa fille était rarement satisfaisant. Un injuste retour des choses, comme il en est tant dans l'impuissance de rendre à celui qui le mérite le coup jadis reçu. Il n'en était cependant nullement embêté parce que, la plupart du temps, il partageait son avis. À compter de 1972, Miles ne les touchait tous deux que du bout des doigts. Et cela valait encore plus pour le clinquant périphérique qui surchargeait certains accrochages.

Après qu'ils furent passés à la boutique, où elle avait choisi une carte postale que Sébastien lui avait offerte, elle constata avec surprise qu'il n'écrivait pas dans le cahier des visiteurs placé à la sortie.

– *Alors, Monsieur le journaliste*, avait-elle ironisé en pointant le lutrin sur lequel reposait l'objet.

Il ne s'adonnait que rarement à ce genre d'exercice, mais il y consentit pour lui plaire.

– *Constance regardait Miles, et moi... commença-t-il.*

– *... je regardais Constance*, termina la perspicace effrontée.

Exactement ce qu'il s'apprêtait à écrire. À partir de ce moment-là, il n'y avait plus grand-chose à ajouter du côté des intentions. Ces deux-là voulaient se plaire. Il restait à savoir jusqu'à quel point et dans quel but précis. Ils marchèrent ensuite, rue Sherbrooke, au son des multiples sirènes qui emplissaient l'air d'une urgence dont ils ignoraient la cause, mais dont ils se souciaient cependant de l'ampleur. Puis, cela se tut.

Dans la rue seulement.